



- J'ai quelque chose pour toi, un enterrement de la plus haute importance, dit Manuel.

Manuel voulut en informer Jean-Paul qui le savait déjà : René Bousquet assassiné par Christian Didier serait enterré dans le village de Mme Bousquet, Larrazet ! Comment allait-il vivre cet événement national ? Que dirait *le Trait d'Union* ? Que savait-il de la famille Bousquet ?

Larrazet portait déjà, sur ses épaules, un drôle de passé, avec ce puissant maire enterré deux mois avant : **Camille Bégué**. Ancien député du Tarn-et-Garonne et conseiller général du canton de Beaumont de Lomagne, il avait été fonctionnaire au ministère de l'Agriculture à Vichy, en 1942¹. Après la guerre,

¹ Voici la bio sur Wikipédia écrite sans doute par son fils : « Professeur agrégé au lycée Carnot de Tunis (1933-1937), il revient en Métropole comme Inspecteur d'Académie du Lot (1937-1939). Mobilisé en 1939 comme officier d'état-major, il est démobilisé à Auch en 1940, et reste sans affectation jusqu'en avril 1941, date à laquelle il est nommé professeur à Nice. Détaché ensuite aux ministères de la Jeunesse et du Travail, il est cofondateur des Mouvements de Résistance NAP (Noyautage des administrations publiques) et Super NAP (1942). En 1943, il exerce les fonctions de directeur puis de secrétaire général au ministère de l'Agriculture. Démissionnaire fin 1943, il entre dans la clandestinité, et participe comme capitaine aux combats pour la Libération de Paris en août 1944 (Abattoirs de Vaugirard, Préfecture de Police, etc.). Après avoir participé à la direction de l'OCM (Organisation civile et militaire), il est réintégré dans le corps enseignant comme professeur au

il courtisa les radicaux, se rapprocha des socialistes pour finir en grand gaulliste (ce qui lui permit d'être député) ! Camille Bégué accepta la naissance de la *Maison des Jeunes* et apporta son soutien au *Trait d'Union*.

Le maire suivant, socialiste, sera suivi d'un «centriste» au moment de l'enterrement de Bousquet, centriste qui fut battu par surprise en 2001 au bénéfice d'un jeune maire qui signa peu après pour la candidate à la présidentielle, Christine Boutin.

Pour évoquer l'enterrement de René Bousquet dans le *Trait d'Union*, Jean-Paul Guiraud réalisa un montage photo dont la légende suscita discussion dans la rédaction. Alain Daziron lui expliqua : « Il faut laisser parler les images c'est-à-dire laisser, à chaud, chacun face à lui-même ».

Voici les quelques lignes qu'Irénée Bonnafous écrivit au moment de la nomination de Bousquet à Vichy :

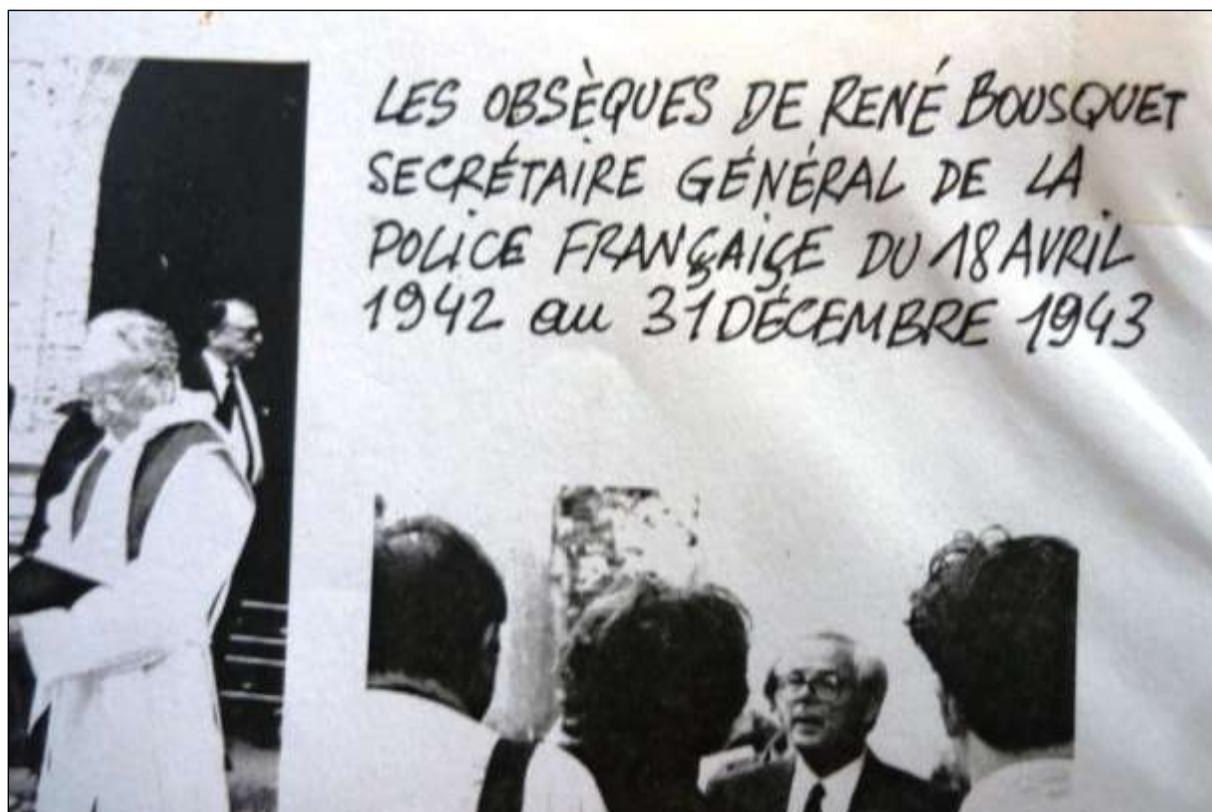
« Nous relevons avec plaisir dans la composition du nouveau cabinet, le nom de notre sympathique compatriote, M.

lycée Michelet de Vanves, puis professeur de classes préparatoires au lycée Saint-Louis à Paris. Engagé dès 1945 dans la politique active, il est élu dans le Tarn-et-Garonne maire de Larrazet (1945-1980), puis conseiller général de Beaumont-de-Lomagne (1949-1967), enfin député de la deuxième circonscription (1958-1962) et à ce titre Représentant de la France à l'Assemblée européenne. »

René Bousquet, qui est délégué à la lourde et délicate charge du secrétariat général de la police. M. René Bousquet, fils de l'honorable notaire montalbanais, M. Ernest Bousquet est né dans notre ville le 11 mai 1909... » Lisez la suite de l'article dans **Le Républicain** du 25 avril 1942.

Jean-Paul Guiraud, le jour de l'enterrement, s'est placé en première ligne avec l'appareil photo. Chaque déclic lui fut sans doute un calvaire, car il inscrivait sur la pellicule, l'ignominie d'un monde qu'il ne faudra jamais cesser de vomir. Celui du fascisme tonitruant et tout autant celui du fascisme honteux, le fascisme d'en bas pourrait-on dire.

Ci-dessous : La légende du montage photo proposée par la rédaction et retenue avec l'accord de Prada. J'aurais préféré : Les obsèques de René Bousquet, secrétaire général de la police française du 18 avril 1942 au 31 décembre 1943, période pendant laquelle a eu lieu la rafle du Vel'D'Hiv.



LE TRAIT D'UNION

QUATRIÈME TRIMESTRE 93

N°72 LE JOURNAL DE TOUS LES LARRAZÉTOIS



L'année 94 avait bien commencé comme le prouve la couverture du *Trait d'Union* mais un soir de septembre, Manuel eut ce message sur son répondeur : « le cœur de Jean-Paul Guiraud a craqué ». Alors il se précipita, non sur une bouteille, mais sur sa machine, pour se livrer encore et encore à son vice : écrire. Un article pour le journal **Point Gauche** ! pouvait d'autant plus le soulager qu'il y avait, en **Une**, le dessin d'un autre courageux au grand cœur, Jean-Marie Courtot présentant un vendeur de journaux disant : « Lisez Point Gauche ! le journal qui n'a jamais collaboré avec Bousquet ! »

Ce numéro fut envoyé à Pascale Froment, qui venait de publier un livre sur René Bousquet, avec une invitation à nous le présenter à Montauban (elle accepta aussitôt). Son monument d'intelligence commence par la brève description de l'enterrement de Bousquet à Larrazet. Elle écrit :
« A Larrazet il n'y eut qu'un geste hostile dérisoire, la nuit suivante : les fleurs et couronnes ont été retirées de sa tombe et jetées dans un coin du cimetière. On en a très peu parlé à Larrazet, on s'est contenté de les remettre à leur place. »

Manuel n'a su cette histoire qu'après la mort de Polo.

Il n'a pu lui demander s'il avait fait le coup.

Aussi, il reste avec une incertitude : l'a-t-il connu vraiment ?

Donnons-lui la parole en conclusion. (ici dessin de l'Idiot)



Je ne vois pas le sens de ce dessin.

VIVE LE STADE!!!



Le stade était aussi un lieu de référence de Jean-Paul Guiraud. Pour les non connaisseurs, à Sérignac ils sont rugby comme à Larrazet foot ! Les communes limitrophes se distinguent...



LE MUR DES LAMENTATIONS...



JE NE PARTICIPE PAS
PARCE QU'IL N'Y A
QUE DES CONS!

TU AS PEUR
QU'AVEC TOI
CELA FASSE
UN CON DE PLUS?



...MOI LE FOOT
AU VILLAGE
ÇA M'INTÉRESSE...
JE REGARDE LES RÉSULTATS
TOUS LES LUNDIS MATINS!



PRADA

Un gascon à Paris 20 septembre 1989, L'Idiot international

Etant dans un état de solitude, que j'espère passer, depuis plusieurs semaines à Paris, au milieu des tentations les plus exquis et de bouffées de désir les plus folles devant l'étalage de la féminité en spectacle permanent, je me décidai à répondre à une petite annonce de la page "Rencontres" de Paris Paname.

En effet, imaginez un Polonais arrivant tout droit de sa pénurie jaruszelskienne² devant les vitrines de chez Fauchon avec un zloty en poche, vous comprendrez mes poussées d'adrénaline, petit provincial ne connaissant rien des arcanes des nuits parisiennes.

La petite annonce (aguichante) concernait une comédienne qui désirait faire la rencontre d'un jeune homme, bien sous tous rapports, dont le dosage psychologique demandé ressemblait par sa description au dosage par Raimu dans «Marius».

Je téléphone, prends rendez-vous et arrive sur les Champs Elysées dans l'agence de Céline Vernes, beauté décatie, habillée "classe", aux allures de mère maquerelle pour "poules de luxe" qui d'un regard professionnel a tôt fait de jauger le "micheton"...

Sa collègue qui me reçoit, qui vendrait aussi bien du poisson chez Proton, place du marché St Honoré, obtuse comme une carmélite, m'explique que son agence ne vend ses services qu'au milieu artistique (mannequins, peintres, comédien(nes), sculpteurs, etc.) mais qu'il me faut m'inscrire. Pour la modique somme de 7.000 F les six mois, 11.000 F pour un an.

- C'est prohibitif

- Ah mais vous savez, nous avons aussi des étudiantes qui n'hésitent pas à investir de telles sommes pour être sûres de rencontrer des personnes de qualité.

- Ah bon ! Il n'y a pas que des artistes, vous prenez aussi les étudiants !

- Ce sont des étudiantes dans des sections artistiques, Monsieur !

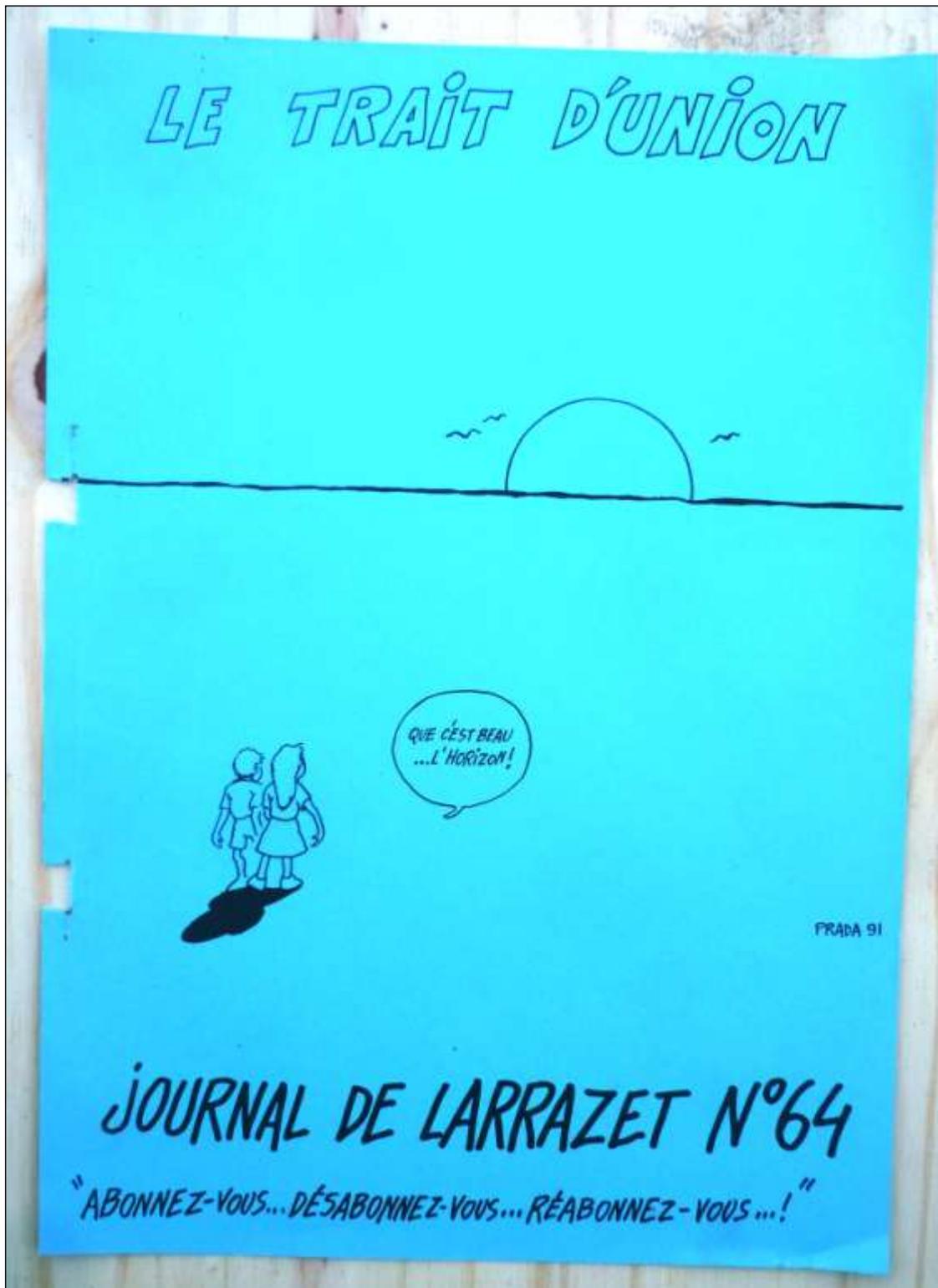
Toujours est-il que je m'enfuyais devant l'annonce de ces tarifs qui fleuraient mauvais l'arnaque.

Sur le trottoir du luxe, le trottoir est toujours un trottoir et comme l'on dit rue Saint Denis un «cave» même friqué restera toujours un "cave"! Le soir dans ma chambre de bonne, sous ma couette, empli des milles désirs de mes rêves, je fis l'amour tout seul.

Jean-Paul Guiraud

² En référence au président de la Pologne d'alors.





Le dessin précédent et cette couverture du *Trait d'union* ont juste une différence. Dans un cas il existe un horizon et... il est beau.
Dans l'autre cas les deux enfants marchent mais vers où ?



Dessin paru sur l'Idiot international

Manuel 15 h 11, 11 Février 2007, Paris

Manuel à Paris écoute Sifaoui et subitement, une image mentale vient enfermer le temps ! Disons, un souvenir qu'il écrit en chantant. A Montauban by night, ils étaient au Dali, un beau café-théâtre. De revoir son visage, au sourire éclatant, il se crut au printemps. Son superbe chapeau masquait sa calvitie et sa gouaille disait son amour de la vie. Que pouvait apporter son retour de Paris vu qu'il crachait aussi sur notre capitale ? Un monde où les hommes divorçaient de leurs ombres.

Polo signait Prada. Son Espagne à lui niait l'art de Dali mais son trait en dessin, sans référence aucune, volait jusqu'à la lune.

- Dis-moi, mon cher Polo, c'était comment *l'Idiot* ?

- *L'Idiot International*, de Jean-Hedern Hallier ?

- Oui, j'y ai vu parfois, tes dessins si grivois. *Le Canard Enchaîné* pensa aussi à toi.

- Ils peuvent m'oublier car ils m'ont trop fait chier.

Ce petit provincial ignorait vraiment tout du grand Paris Paname et des mœurs médiatiques. Il comprit que souvent l'ignorance vaut mieux qu'un peu de connaissance. « Un Gascon à Paris », tel sera le beau titre, qui lui arrachera un tout petit article. Il pouvait expliquer les guerres féodales que l'on nous préparait, il pouvait dessiner quelques caricatures, à nous faire pleurer.

De retour au Dali, sans geste de héros, il leva son chapeau, à tant d'amours perdus ou jamais rencontrés. Méconnu, ce toujours ingénu, commença une vie d'expédients artistiques. Trois dessins de vendu, à des hebdomadaires sans âmes, quatre cours assurés, dans des écoles amies, pas de quoi s'enrichir pour vivre dignement.

Alors son paradis prit un nom très gascon, Uzeste qu'il s'appelle, au pays de Lubat. Un pays de cabanes pour les rêves d'enfants, où il allait souvent pour voir Patrick Auzier et le savant Minvielle. Par la culture, les chemins de traverse, il forgeait, il forgeait, un art sans parenthèse. Il nous souhaila à tous, en quatre-vingt quatorze, une très bonne année, avec un grand dessin. En sortant d'une affiche, à la couleur très jaune, un homme bien doté de chaussures marrons semblait nous inciter à devenir souvent, volontaire du bonheur et courageux partout.

Tout ça c'est une image d'un beau soir au Dali. Pourquoi en dire plus, à l'heure du terminus ?

Buvons à la santé de son dernier retour. Il est mort à présent, il avait quarante ans. C'était un mercredi en quatre-vingt quatorze. Des enfants l'attendaient sur un terrain de sport. Son cœur avait lâché, il l'avait bien trop grand.

A trois pas de sa tombe, gît son pire ennemi, qui fut assassiné : qui le sait

aujourd'hui ?

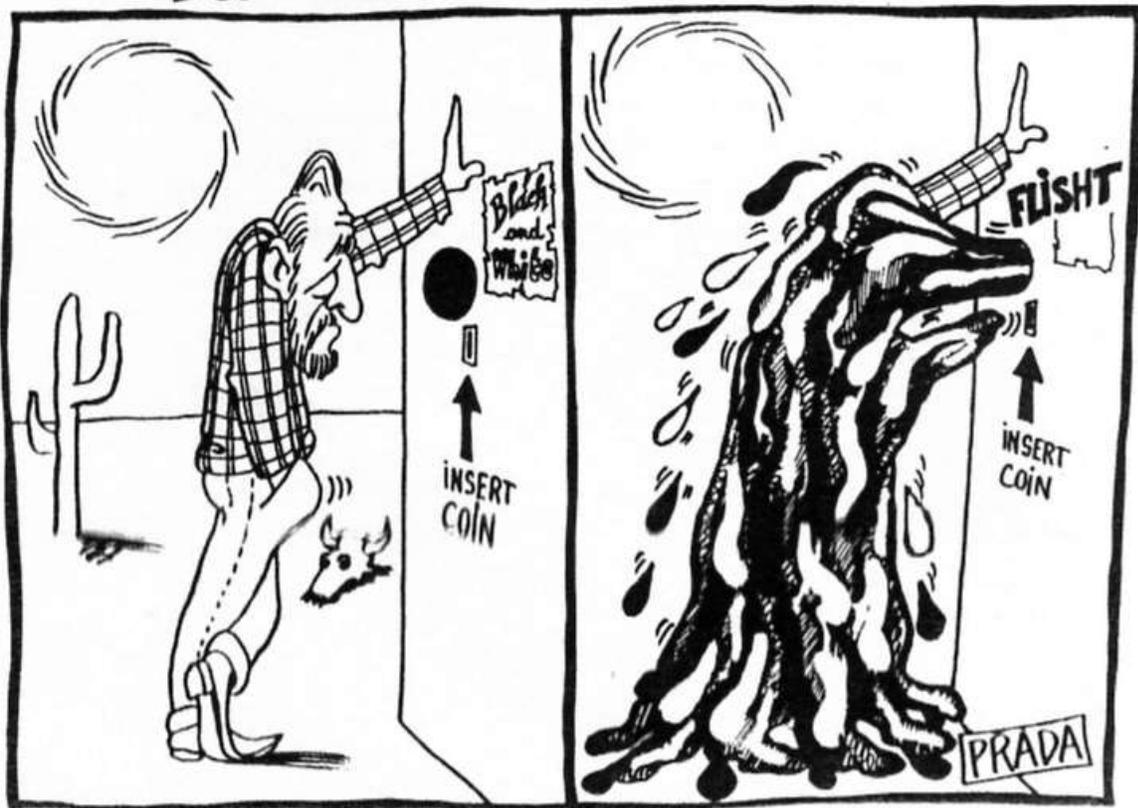
Prada était la vie, celle du populaire, Bousquet était la mort, celle des tortionnaires.

Aujourd'hui, Polo je pense à toi, car je ne sais comment supporter les fascistes que ton art si savant ridiculisait souvent.

Polo je pense à toi, en écoutant parler à côté de Paris, un Algérien de cœur, un Algérien très fort qui signe de son nom, Mohamed Sifaoui.

Polo je pense à toi, car tous les féodaux, dictent à présent leur loi, dans notre beau pays.

JOHN HUSTON EN VERSION COLORISÉE: *before... ...after!*



Dessin de l'Idiot : il fait référence à un film colorisé et lui, l'homme en noir et blanc montre le ridicule d'une telle opération. Faut-il coloriser les dessins de Prada ?